

THEATRE DES CELESTINS

Directeur
JEAN MEYER

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
HENRI VART

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
Josiane BERTHAUD

Maquette
RENÉ PERRIN

Impression : COMIMPRIM

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS

2028 W 128

THEATRE DES CELESTINS

KNOCK

de
Jules Romain

SAISON 1979-1980

KNOCK

OU LE TRIOMPHE DE LA MEDECINE
pièce en 3 actes de M. JULES ROMAINS
mise en scène de
LOUIS JOUVET



Affiche de Bécan, 1923. (Ph. Lipnitzki-Violet).

A propos de KNOCK

(extrait de : Les Confidences d'un auteur dramatique
par Jules ROMAINS)

Knock, en réalité, n'a pas eu d'histoire. Il a été écrit vite, et dans la joie.

Knock, par exemple, est une des œuvres à propos desquelles on m'a le plus souvent posé la fameuse question : « C'est bien à Untel que vous avez pensé ? » Oui, vous ne sauriez croire le nombre de praticiens de Paris, de province, même de l'étranger, à qui leurs confrères – ou leurs clients – ont trouvé des ressemblances si frappantes avec mon Knock qu'une seule explication leur a paru plausible : que c'était celui-ci ou celui-là qui m'avait servi de modèle. C'était tantôt un médecin suisse du Valais, un Anglais, ou un Scandinave. Naturellement, c'était la première fois, dans chaque cas, que j'entendais parler du monsieur. J'ai essayé, à plusieurs reprises, de faire comprendre à mes questionneurs que si mon Knock pouvait ressembler à tant de

gens, c'était justement parce qu'il n'était pas un portrait. Nous touchons ici à une espèce de loi de l'art littéraire : ce n'est presque jamais à partir d'un portrait que l'on peut s'élever à un type.

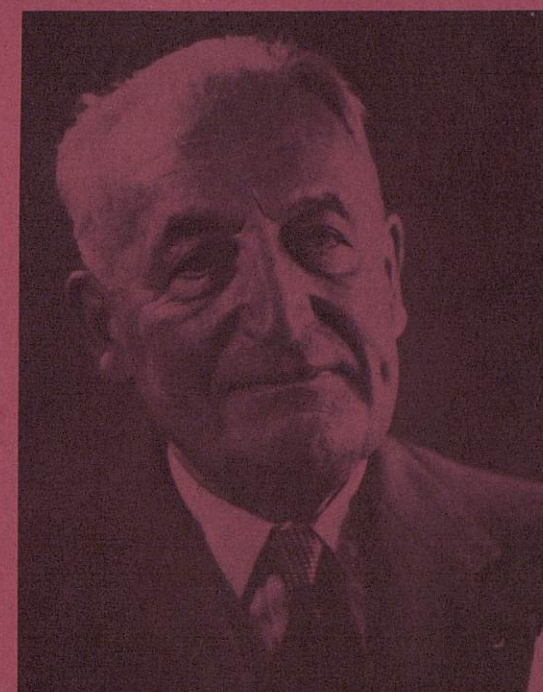
Quand ils voulaient bien me croire, mes interlocuteurs ne se tenaient pas pour battus : « En tout cas, me disaient-ils, vous avez bien observé les milieux médicaux ! » Il m'aurait fallu beaucoup de temps pour leur expliquer que l'observation des milieux – médicaux ou autres – et des figures singulières qu'on y rencontre suffit peut-être, spécialement dans l'ordre comique, au tracé de caricatures amusantes, mais non à la création d'un type.

Allons plus loin : le type n'est pas le produit abstrait d'une généralisation ou d'une stylisation d'éléments saisis du dehors. Oh ! certes, l'observation est utile ; elle est indispensable. Je suis loin de le contester. Elle fournit toutes sortes de précisions, de détails concrets, de signes et de symptômes que l'on n'inventerait pas – outre des indications et colorations d'atmosphère.

Jules Romains

Ecrit pendant l'été 1923, à Hyères, en quelques semaines, Knock qui devait être le plus magistral succès de son auteur, amena pourtant cette réflexion d'Hébertot : « Ce sera un joli succès littéraire. Le public lui ne marchera pas. Nous arriverons à quelque chose comme 17 représentations. Ne vous tourmentez pas. Je serai très fier d'avoir joué ça ! » Jules Romains désirait voir sa pièce à la Comédie Française, mais Louis Jouvet obtint de la lire et finalement la monta. Ce fut un triomphe, comparable à Cyrano de Bergerac, à Topaze de Pagnol et à Patate d'Achard.

A propos de son personnage, Jules Romains écrit : « Il est un cas privilégié, – privilégié par les moyens de la persuasion et de la domination dont il dispose, qui sont la terreur de la souffrance et de la mort, si profondément ancrée dans le cœur de l'homme. Des Knocks d'une autre spécialité mettent en œuvre d'autres moyens. Mais tout leur appareil de conquête et de domination a pour centre la création d'une mystique et l'établissement de rites... Je pensais à lui il y a environ vingt ou trente ans, quand nous parvenaient les vociférations d'un Mussolini ou d'un Hitler. Car l'une des formes de la mégalomanie knockienne – si l'on peut employer ce terme – est une maladie de chef ; soit qu'elle invite les individus prédisposés à s'emparer de la fonction de chef sans trop se montrer difficile sur la qualité des moyens, soit qu'elle s'attaque au chef déjà installé qu'assaillent les vapeurs du triomphe et les encens de l'adulation » (L'Aurore, 1er février 1960). La pièce est dédiée à Louis Jouvet, qui la joua 1 441 fois de 1923 à 1951, au cours de 16 reprises. Il disait d'ailleurs de Knock : « Pièce-clé, pièce-phénix, pièce-Saint-Bernard, pièce-providence, protectrice et tutélaire... Ce n'est pas un jugement littéraire, mais un témoignage irréfutable et certain... Le succès est un argument ».



Du 20 mars au 2 avril 1980

KNOCK

de Jules Romains
de l'Académie Française

Dispositif scénique de René Moniez
d'après les maquettes de Louis Jouvet

Mise en scène de Jean Meyer

avec

Jean	Roger TRAPP
Docteur Parpalaid	Jacques MARIN
Knock	Jean MEYER
Mme Parpalaid	Anna GAYLOR
Le Tambour de Ville	Jean-Louis LE GOFF
Instituteur Bernard	Eric WURSTHORN
Monsieur Mousquet	Bernard RISTROPH
La Dame en noir	Nicole CHOLLET
La Dame en violet	Jacqueline JEHANNEUF
Le premier gars	Francis LEMAIRE
Le deuxième gars	Roger TRAPP
Mme Rémy	Liliane BERTRAND
Scipion	Robert CHAZOT
La bonne	Isabelle CHARRAIX